



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

50^e édition

DOSSIER DE PRESSE

MAGUY MARIN

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Nicolas Lebrun

assistant.presse@festival-automne.com | 01 53 45 17 13

MAGUY MARIN

Y aller voir de plus près

Conception, **Maguy Marin**

En étroite collaboration et avec **Antoine Besson, Kais Chouibi, Daphné Koutsafi, Louise Mariotte**

Réalisation du film, **David Mambouch**

Assistant réalisation, **Anca Bene**

Maquettes, **Paul Pedebidau**

Iconographie, **Louise Mariotte**

Lumières, **Alexandre Béneteaud**

Son, **Chloé Barbe**

Conception sonore et musicale, **David Mambouch**

Scénographie, **Balyam Ballabeni, Benjamin Lebreton**

Assistant scénographie, **Côme Hugueny**

Costumes, **Nelly Geyres**

Coproduction Festival d'Avignon ; Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National ; Théâtre des 13 vents - Centre Dramatique National de Montpellier ; Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne ; Théâtre de Lorient - Centre dramatique national ; Pôle-Sud, CDCN Strasbourg ; Les Halles de Schaerbeek (Bruxelles) ; Le Parvis, scène nationale Tarbes Pyrénées ; Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Compagnie Maguy Marin ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
En partenariat avec France Inter



Face à la nature cyclique des conflits et de la violence humaine, Maguy Marin fait le choix du recul historique dans son nouveau spectacle. De petites guerres en grandes résistances, la chorégraphe française propose, littéralement, d'« y aller voir de plus près ».

Figure de proue de la danse contemporaine et chorégraphe de conviction à laquelle le Festival d'Automne a consacré un Portrait en 2012, Maguy Marin a fait de ses œuvres des espaces de résistance. Avec *Y aller voir de plus près*, elle plonge dans les couches sédimentées de l'Histoire pour en examiner des fragments et « interroger les morts ». Face à des formes de barbarie éphémères et pourtant récurrentes, l'humanité a lutté de bien des façons contre l'oppression - manière d'éclairer en creux les conflits d'aujourd'hui. Parmi les inspirations de Maguy Marin, on retrouve *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide, récit d'un conflit majeur entre Athènes et Sparte, considéré comme l'un des premiers textes historiques. De l'Antiquité à nos jours, quatre interprètes naviguent entre des luttes à la fois particulières et systémiques, par rebonds et associations d'idées. « Traiter politiquement l'Histoire, c'est la penser du point de vue de ses moments et de ses points d'intervention stratégiques », écrivait le philosophe René Schérer. Avec pour but, chez Maguy Marin, de trouver les moyens de tenir tête.

THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES

Jeu. 21 au ven. 29 octobre

POINTS COMMUNS, SCÈNE NATIONALE /

THÉÂTRE DES LOUVRAIS

Mar. 14 et mer. 15 décembre

Durée : 1h20

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette

01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com

Points communs / Théâtre des louvrais

Arnaud Vasseur

01 34 20 14 37 | arnaud.vasseur@points-communs.com

ENTRETIEN

Comment ce projet est-il né ?

Maguy Marin : Je pense que la pandémie y est pour quelque chose. J'ai tout à coup eu énormément de temps. On devait partir en tournée au printemps et à l'automne 2020, et ces mois d'arrêt ont laissé la place à du temps pour faire des recherches, et ne pas rester totalement hébétée. J'ai donc commencé à travailler sur ce projet sans savoir à quel moment j'allais le faire, ni quand il allait être présenté – juste pour le plaisir de travailler sur quelque chose.

Quelles lectures ont été centrales ?

Maguy Marin : D'abord *La Guerre du Péloponnèse*, de Thucydide. Il y a des années, j'avais déjà lu un épisode qui portait sur le dialogue des Méliens et des Athéniens. Pendant le conflit entre Athènes et Sparte, au Ve siècle avant J.-C., les Athéniens arrivent sur l'île de Mélos, et proposent à ce peuple de se soumettre à eux : devant les arguments avancés par les Méliens qui souhaitent rester libres, les Athéniens ne leur laissent le choix qu'entre accepter de se soumettre ou mourir. Ce texte m'était resté dans un coin de la tête. Je tournais autour depuis des années. Et puis en parlant avec Daphné Koutsafiti, une interprète grecque, avec laquelle j'avais déjà travaillé, nous sommes revenues à *La Guerre du Péloponnèse*. C'est comme ça que ce livre est arrivé sur notre table de travail. En plus de *La Guerre du Péloponnèse*, il y a eu aussi le livre de Jean-Paul Demoule sur le Néolithique, *Les dix millénaires oubliés qui ont fait l'histoire*, et celui de Clausewitz, *De la guerre*. Ces lectures m'ont vraiment ramenée loin en arrière, sur la construction de la possession, de la domination.

Comment le spectacle a-t-il pris forme à partir de ces sources ?

Maguy Marin : Je laisse toujours déposer beaucoup de choses, des livres et des films, sans vraiment savoir ce que je pourrais en faire. Je ne sais jamais exactement vers où je me dirige. Ce livre est une somme, il m'apparaissait comme une montagne dressée devant moi ! J'ai lu quelque part que lorsqu'une énorme tâche est à faire, il fallait la fragmenter pour mieux l'appréhender. J'ai donc fragmenté : j'ai commencé à défaire ce gros bloc. J'avais décidé de travailler avec peu d'interprètes, quatre, et c'est peu pour créer quelque chose de monumental. Petit à petit, on a trouvé un cheminement pour s'orienter en tâtonnant, comme des gens qui cherchent à comprendre quelque chose par eux-mêmes sans avoir d'apport universitaire, sans avoir d'« expert » pour nous orienter sur ce chemin : j'y suis aussi allée vraiment à l'intuition.

Comment avez-vous procédé au moment des répétitions ?

Maguy Marin : Dans un premier temps, par la lecture et le visionnage de films et d'images. On a aussi travaillé sur la voix, parce que je savais qu'il y aurait tout un travail sur le texte. Il a fallu que je fasse des choix, que je fasse le tracé de ce qui pourrait être raconté. *La Guerre du Péloponnèse* fait plus de 800 pages. On a pris la traduction de Jacqueline de Romilly, mais ce n'est même pas évident de comprendre le texte dans sa traduction française. Parfois les tenants et les aboutissants des actions de stratégie sont très complexes. On y est allés un peu comme des enfants, et on a joué à mettre en images ce qu'on était en train de lire pour le comprendre, parce que les mots ne suffisaient pas. J'ai aimé cette élucidation ludique et tâtonnante.

La Guerre du Péloponnèse représente donc le fil rouge du spectacle ?

Maguy Marin : On s'est accrochés à ce fil-là. Ce fragment très court de *La Guerre du Péloponnèse*, l'épisode des Méliens, est symptomatique de tout ce qui se répète pendant toute la guerre, avec les questions de domination, de stratégie, de trahison, d'alliance, d'intérêt des uns et des autres, de massacre du peuple. Mais nous avons finalement choisi un autre épisode, celui que Thucydide considère comme l'élément déclencheur de la guerre : « L'affaire de Corcyre ». Il nous a fallu beaucoup de temps pour en réduire le texte. En le lisant, on s'aperçoit que cette histoire de domination continue de perdurer. Thucydide insiste beaucoup sur le fait que le seul objectif était un affrontement de deux partis pour le seul plaisir d'être le plus fort.

J'ai lu après coup qu'on parle du piège de Thucydide pour parler du rapport de force entre une puissance établie et une puissance émergente, comme les Etats-Unis et la Chine. Ce sont des rapports qui ne tiennent qu'à la force, à qui va céder le premier. Pendant ce temps-là, il y a beaucoup de gens qui sont envoyés au charbon, à la guerre, des civils qui sont tués pour ce jeu de stratégie et de pouvoir. Ma question principale, qui est toujours sans réponse et pour longtemps encore je pense, est la suivante : qu'est-ce qui fait que ce rapport de force et de domination est ingérable ?

Comment intégrez-vous ces échos historiques au spectacle ?

Maguy Marin : Je voulais qu'il y ait quelque chose d'un peu didactique, quelque chose de très concret, qu'il y ait des images qui aident à saisir les enjeux, les stratégies, une histoire qu'on essaie de se raconter en commun. Avec David Mambouch, qui a composé également l'univers sonore qui accompagne la pièce, nous avons pensé à la réalisation d'un film qui puisse laisser l'attention libre d'aller et venir entre l'image projetée et le plateau – quelque chose de l'ordre du collage, de la BD, de très enfantin qui mêle des images historiques, des cartes postales, des photos, une sorte d'illustration. Malgré le flux d'images dont on est saturés, les guerres d'aujourd'hui restent très abstraites : on entend qu'il y a eu 200 000 morts, des réfugiés, des migrants, et on passe d'un sujet terrifiant à un autre avec une facilité désarmante, le sourire aux lèvres, sans que ça ne bouleverse quoi que ce soit. Comment sensibiliser aux drames humains que subissent des populations entières quand nous sommes nous-mêmes épargnés ?

Le paradoxe dans le cas de la Grèce antique est qu'elle est considérée comme le berceau de la civilisation, mais elle est aussi ici celui de la domination...

Maguy Marin : C'est comme ça qu'on en parle généralement, en disant que la démocratie est née là-bas. Et c'est vrai, puisque c'est une des premières fois qu'on a essayé autre chose que la tyrannie. Et c'est d'autant plus désespérant, puisqu'on ne peut plus mettre cette violence sur le dos d'une personnalité, le tyran lui-même. On ne peut pas dire qu'en démocratie les situations de domination, de trahison et de tricherie n'existent pas. On le découvre chaque jour en y allant voir de plus près...

Quelles stratégies favorisez-vous pour rendre ces questions visibles par le biais du théâtre ?

Maguy Marin : Raconter l'histoire. La faire passer de mains en mains, de bouche en bouche, de personne à personne – re-raconter sans cesse pour ne pas oublier que ces choses existent depuis la nuit des temps. En faisant la relation entre ces époques anciennes et les époques contemporaines, on

BIOGRAPHIE

réalise que ça ne cesse pas, que la guerre est perpétuelle, et que nos présences doivent être activées avec vigilance et regard critique auprès des hommes politiques élus, que c'est essentiel pour éviter les dérives mégalomaniaques et assassines.

Cette création représente-t-elle une voie différente par rapport à vos précédents spectacles ?

Maguy Marin : Oui, je me suis vraiment dépaylée. Par le passé, j'ai travaillé très peu avec les images et la vidéo, et ici, ça s'est imposé. Cela m'a semblé être la seule façon de raconter une épopée pareille. Avec quatre interprètes sur le plateau, l'idée n'était pas de fabriquer un péplum. On a travaillé de manière artisanale.

J'ai travaillé sur *L'Illiade* en 2009 avec neuf interprètes. *L'Illiade* s'attache beaucoup aux guerriers, à leur jeunesse et à leur fragilité. Ici on est en prise avec un récit historique, on a toute la politique, la stratégie, les démocrates, les oligarchies, les trahisons et les revirements des uns et des autres, les alliances.

Avez-vous eu l'impression d'être dans une bulle pendant les mois de création, à Ramdam, le centre d'art où vous travaillez à Sainte-Foy-lès-Lyon ?

Maguy Marin : Oui. Il y a maintenant des chambres et nous avons été hébergés pendant trois mois ensemble sur place, ce qui évitait les problèmes éventuels avec la pandémie. J'ai 70 ans et j'étais un peu protégée là-bas. De plus, le lieu est entouré de verdure. C'était une expérience de ne pas sortir du lieu du travail : j'étais vraiment plongée dedans.

Qu'est-ce que les interprètes ont apporté à ce processus particulier ?

Maguy Marin : Beaucoup de fraîcheur, de disponibilité, de curiosité et d'enthousiasme. On s'est mutuellement aidés à comprendre quelque chose. Ils étaient très curieux et allaient rechercher des sources pour essayer d'éclaircir ou d'ajouter des éléments inconnus pour essayer de saisir certaines parties assez complexes. De plus, Daphné [Koutsafiti] avait aussi la traduction grecque et quand le français était parfois difficile, elle pouvait nous en faire une lecture à partir du grec qui, si j'ai bien compris, est visiblement bien plus simple. On a aussi dû rechercher les lieux sur le plan géographique, pour pouvoir appréhender les combats car les régions où se passent les faits ne portent plus les mêmes noms aujourd'hui.

Comment avez-vous travaillé sur le corps avec eux ?

Maguy Marin : Nous avons travaillé principalement sur des complexités rythmiques – des histoires de synchronicité, de coordination et d'isolation, de poids. Nous avons tenté de faire cohabiter différentes pulsations et diverses activités dans un seul et même corps. Cela demande de garder une grande distance avec ce qui est à faire pour en avoir une vue la plus générale possible et en intériorité, une grande capacité d'isolation.

Propos recueillis par Laura Cappelle

Maguy Marin

Danseuse et chorégraphe née à Toulouse, Maguy Marin étudie la danse classique au Conservatoire de Toulouse puis entre au ballet de Strasbourg avant de rejoindre Mudra, l'école pluridisciplinaire de Maurice Béjart à Bruxelles. En 1978, elle crée avec Daniel Ambash le Ballet-Théâtre de l'Arche qui deviendra en 1984 la Compagnie Maguy Marin. Le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne voit le jour en 1985 : là se poursuivent un travail artistique assidu et une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec le musicien-compositeur Denis Mariotte donne lieu à une longue collaboration. Une nouvelle implantation en 1998, pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape. L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité des années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape à partir d'un ancrage dans la ville de Toulouse à partir de 2012. En janvier 2015, Maguy Marin et la compagnie retrouvent l'agglomération lyonnaise. Une installation à Ramdam à Sainte-Foy-lès-Lyon qui enclenche le déploiement d'un nouveau projet ambitieux : Ramdam, un centre d'art.

En 2017, elle présente une recreation de *Ha ! Ha !* au RAMDAM, un centre d'art, puis *Deux mille dix sept* à Nancy. En 2018, *Ligne de Crête* au TNP de Villeurbanne dans le cadre de la Biennale de la Danse de Lyon. et *Octobre à Saint-Denis* en 2019 au Théâtre Gérard Philipe.